

GUIDE ENSEIGNANT



Elliott

©Elliott Erwitt/Magnum Photos

rétrospective
Erwitt

tempora[®]

Ellie

rétrospect

Erw

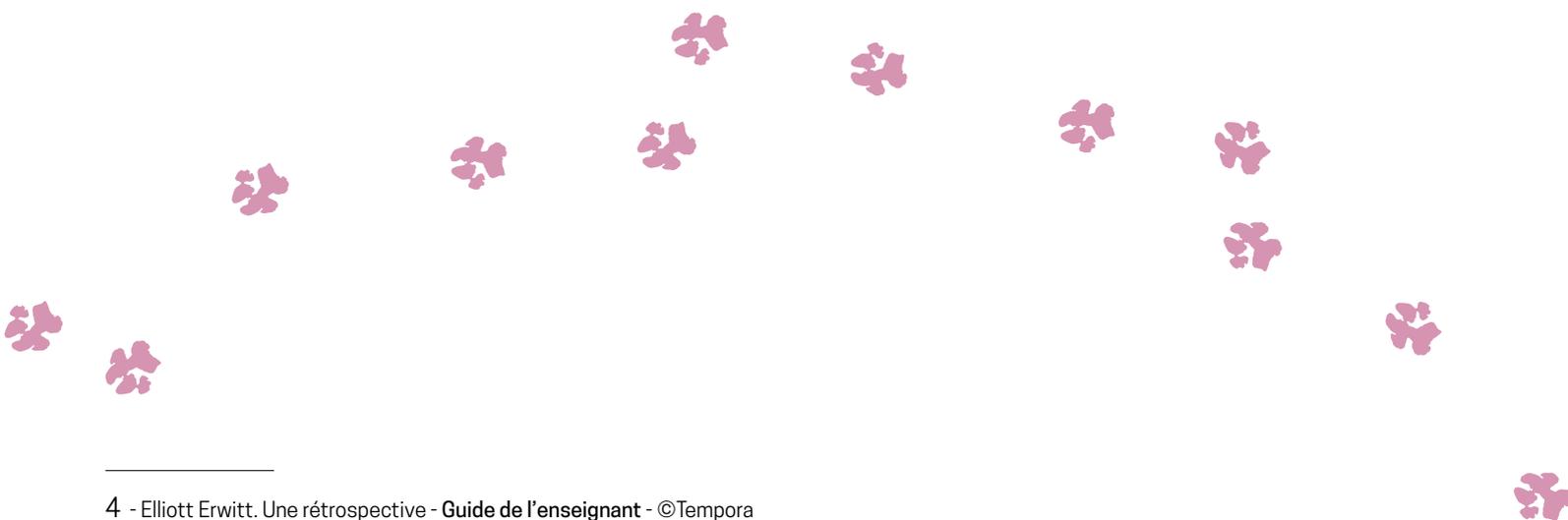
*« En réalité, dire qu'il y a de l'humour est
le plus beau compliment qu'on peut faire.
Les photos permettent aux gens de voir la
façon, c'est certainement d'y voir la vie
d'une manière non s...*

ott
tive
vitt

*humanité dans mes photos est
m'ait jamais adressé. Si mes
voir le monde d'une certaine
voir les choses sérieuses de
sérieuse. »*

Elliott Erwitt

Table des matières



Introduction	p. 06
I. Elliott Erwitt – Repères biographiques	p. 10
II. Une brève histoire de la photographie	p. 16
III. Le parcours de l'exposition	p. 22
A. ENTRE LE NOIR ET BLANC ET LA COULEUR	p. 22
Between the Sexes	
Beaches	
Kids	
Abstractions	
Cities	
Regarding Women	
Museum Watching	
B. KOLOR	p. 36
Chroniqueur de l'American Way of Life	
Au service du Made in the USA	
Annonceur de la douce France	
Au pays des Sovièts	
Reporter global	
Réalisateur	
Personnalités	
C. LA FABRIQUE D'ELLIOTT ERWITT	p. 47
IV. Pistes pédagogiques	p. 50
A. AUTOUR DE LA PHOTOGRAPHIE COMME DOCUMENT	p. 50
Quelle période ?	
Quel contexte historique ?	
Quel instant précis ?	
Quels pays ?	
Quelles personnalités ?	
B. AUTOUR DE LA PHOTOGRAPHIE COMME DISCIPLINE	p. 58
La photographie, une œuvre d'art ?	
Comment analyser une image ?	
Instantané ou mise en scène ?	
Travail personnel ou commande ?	
Coopérative ou agence photographique ?	
A la manière d'Erwitt : autoportrait	
A la manière d'Erwitt : reportage	
C. AUTOUR DE L'HUMANISME ET DE L'HUMOUR	p. 59
Un photographe humaniste qui traverse le temps !	
Un humanisme multiforme !	
Des émotions multiples	
Une histoire drôle	
Les mots et les images	
Quel humour ?	
La plus...!	

Introduction

L'exposition « Elliott Erwitt. Une rétrospective » rend hommage à l'un des photographes les plus importants du 20^e siècle, membre de Magnum Photos de 1954 à 2023, date de son décès..

Le parcours retrace les différentes thématiques de son œuvre à travers un ensemble exceptionnel de photographies en noir et blanc et en couleur de 1949 aux années 2000. Photographe américain d'origine russe, ayant grandi en Italie et en France, Elliott Erwitt est notamment réputé pour ses scènes de rue mais aussi pour ses clichés de personnalités connues comme Marilyn Monroe ou encore Jackie Kennedy, Charles de Gaulle, Che Guevara, Alfred Hitchcock, Nikita Khrouchtchev,...

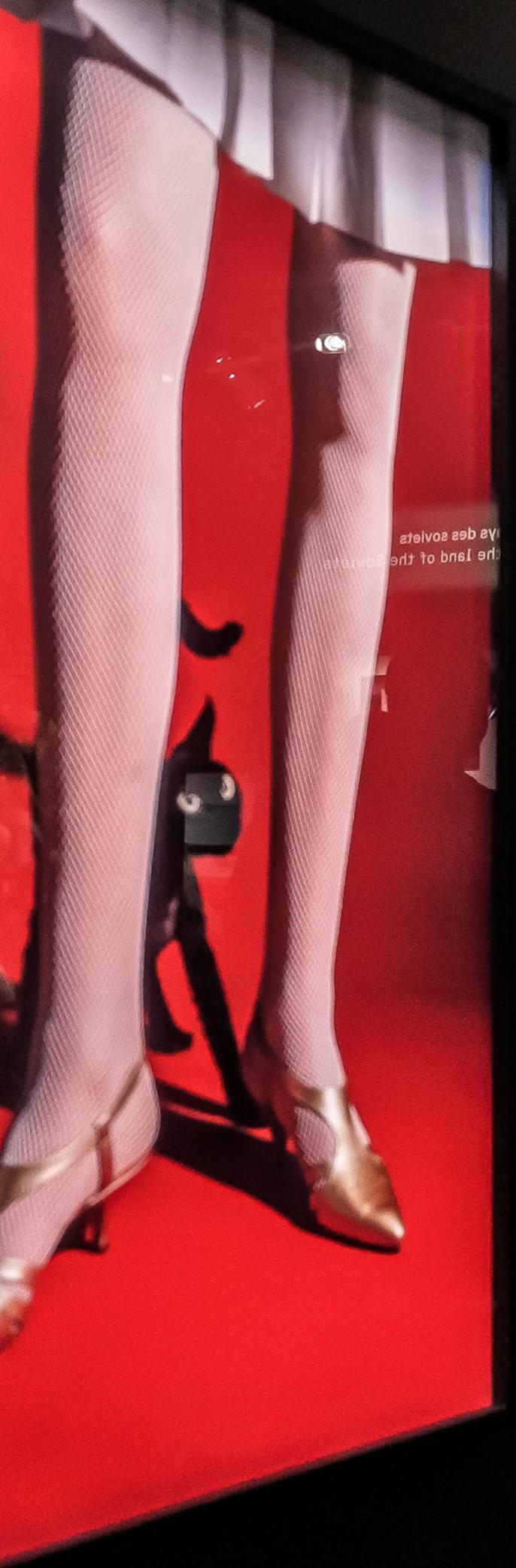
Au-delà de certaines icônes, le visiteur découvrira une œuvre beaucoup plus large, profonde et légère à la fois. L'Europe et l'Amérique constituent son terrain de jeu presque naturel, mais son œuvre couvre le monde entier.

Elliott Erwitt traverse un siècle en cumulant les approches et les rôles comme aucun autre. Dans l'ensemble de son œuvre, Elliott Erwitt a une manière d'immortaliser des instants de la vie

quotidienne ou des moments historiques avec un regard qui n'appartient qu'à lui, combinant l'émotion et l'humour.

Depuis 1988, Elliott Erwitt a beaucoup réfléchi sur son œuvre, sur la manière de la préserver et de la présenter. Cette exposition explore une dizaine de thématiques définies par l'artiste lui-même à travers lesquelles les visiteurs pourront découvrir sa sensibilité unique.

Vue de l'exposition, section Kolor. ©Tempora 7



Ellie Erw

rétrospect

« *D'abord il s'agit d'obtenir
d'attendre que quelqu*

Ott
ative
vitt

*ir une sorte de cadre puis
u'un y prenne place. »*

Elliott Erwitt

I. Elliott Erwitt

- Repères biographiques



↗ **Autoportrait, New York, 1988 ©Elliott Erwitt / Magnum Photos**

1928, 26 juillet : Naissance à Paris de Elio Romano Erwitz, fils d'immigrés juifs russes. La famille émigre bientôt à Milan.

1939 : La famille Erwitz part pour les Etats-Unis, où elle devient Erwitt.

Années 1940 : Le jeune Elliott étudie la photographie et le cinéma au Los Angeles City College et à la New School for Social Research.

1949 : Erwitt retourne en Europe et voyage en France et en Italie. Toute sa vie, il sera pleinement, dans sa biographie comme dans son œuvre, un homme des deux rives de l'Atlantique.

1951-1953 : Service militaire. Elliott est assistant photographe dans le corps des transmissions de l'armée américaine en France et en Allemagne.

1953 : Retour à New York, où il fait la connaissance de trois maîtres du métier : Edward Steichen, Robert Capa et Roy Stryker. Ce dernier l'engage dans un projet pour la Standard Oil Company, puis le charge d'un travail de documentation photographique de Pittsburgh. En 1954, à l'invitation de Capa, l'un des fondateurs de l'agence Magnum Photos, il en devient membre. L'agence, dont il assumera la présidence quelques années plus tard, jouera dans sa vie un rôle important. Il se lance dans une collaboration avec des magazines prestigieux : Collier's, Look, LIFE, Holiday...

Années 1970 : Erwitt entame une carrière de réalisateur de cinéma et de télévision. Parmi ses films les plus connus : Arthur Penn: the Director (1970), Beauty Knows No Pain (1971), Red, White and Bluegrass (1973), ainsi qu'un documentaire remarqué, Glassmakers of Herat, Afghanistan (1977).

Années 1980 : Il produit également 17 comédies ainsi que des documentaires à la tonalité satirique pour le Home Box Office (HBO), dont une série sur les loisirs des milliardaires.

1988 : Erwitt prend le temps de revenir sur quarante ans de carrière et classe ses photographies, ce qui lui permet de publier de nombreux livres et d'organiser des expositions.

Années 1990 et 2000 : Intense activité de publication portant sur l'ensemble de son œuvre (Personal Exposures, 1988 ; Snaps 2001 ; Personal Best 2006 ; Unseen 2007 ; XXL 2012 ; ou des ouvrages portant sur des thématiques particulières, comme les chiens (To the Dogs, 1992 ; Dog Dogs, 1996 ; Woof, 2005 ; Elliott Erwitt's Dogs, 2008), les plages (On the Beach, 1991), les musées (Museum Watching, 1998), les enfants (Kids, 2012), les femmes (Regarding Women, 2014) et des villes (Elliott Erwitt's New York, 2008 ; Rome, 2009 ; Paris, 2010).

2002 : Médaille du Centenaire de la Société photographique royale de Grande-Bretagne.

Autour de 2009 : Parution de The Art of André S. Solidor, personnage fictif représentant une caricature de photographe excentrique et prétentieux. Ce travail fait l'objet en 2011 d'une exposition à la Paul Smith Gallery de Londres.

2011 : Il reçoit à New York le Prix du Centre international de la photographie pour l'ensemble de son œuvre.

2013 : Publication d'Elliott Erwitt's Kolor sur ses travaux de commande en couleur.

2017 : Elliott Erwitt retourne à Cuba pour la réalisation d'un film souvenir et biographique : Silence Sounds Good.

2018 : Voyage en Ecosse pour une commande et publication de Elliott Erwitt's Scotland (2018)

2021 : Publication d'une série de photographies retrouvées dans ses archives : Found Not Lost.

2023 : Elliott Erwitt décède le 29 novembre à New York à l'âge de 95 ans.



California, USA, 1966



New York, USA, 1994



Reno, Nevada, USA, 1980



Kureto, Japan, 1961



Las Vegas, Nevada, USA, 1967



Philippines, 1974



Hollywood, California, USA, ca. 1948



Kilgore College Ringettees
Kilgore, Texas, USA, 1971



Solomon Islands, 1981

SOUTH
PACIFIC
OCEAN

SOUTHERN OCEAN

ANTARCTIC CIRCLE

Ellie Erw

rétrospect

« *Le succès c'est la liberté* »

Ott
vitt

é de faire ce qu'on veut. »

Elliott Erwitt

II. Une brève histoire de la photographie

PREMIÈRES EXPÉRIENCES PHOTOGRAPHIQUES

Vers 1800, Thomas Wedgwood réussit à produire une image en noir et blanc, à l'intérieur d'une camera obscura et à la fixer sur du papier et du cuir blanc traités au nitrate d'argent. Cependant, il n'est pas en mesure de conserver définitivement l'image.



^ Camera obscura © D.R.

L'INVENTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE, JOSEPH NICÉPHORE NIÉPCE

En 1816, Joseph Nicéphore Niépce réussit à capturer de petites images sur du papier traité au chlorure d'argent, un produit chimique sensible à la lumière. Cependant, il ne parvient pas à préserver ses images. En 1822, il invente un procédé qu'il nomme « héliographie ». Développant son procédé entre 1822 et 1827, il réussit à faire la première photographie conservée, après un temps de pose de plusieurs jours.

En 1829, Niépce s'associe à Louis Jacques Mandé Daguerre et en 1832, ils mettent au point, à partir du résidu de la distillation de l'essence de lavande, un second procédé produisant des images en une journée de temps de pose.

LES GRANDES AVANCÉES

Niépce meurt en 1833, Daguerre continue seul les travaux et invente, en 1838, le daguerréotype. C'est une plaque d'argent recouverte d'une fine couche d'iodure d'argent exposée dans la chambre obscure puis soumise à des vapeurs de mercure pour provoquer l'apparition de l'image formée au cours de l'exposition à la lumière.

Ce développement permet au temps de pose de ne pas dépasser 30 minutes. Le fixage est obtenu par immersion dans de l'eau saturée de sel marin. Daguerre vient d'inventer le développement des photos.

John Herschell découvre, en 1839, le moyen de fixer ces images en les immergeant dans un bain d'hyposulfite de soude qui est encore aujourd'hui le composé essentiel des fixateurs photographiques.

En 1841, le physicien Fizeau remplace l'iodure d'argent par le bromure d'argent dont la sensibilité à la lumière est supérieure. Il ne suffit plus que de quelques secondes de pose et il devient ainsi possible de faire des portraits.



Boîte de plaques photographiques © D.R. ^

LES PREMIERS STUDIOS DE PHOTOGRAPHIE

Le daguerréotype connaît un succès immédiat et en quelques années, des studios de photographie se répandent dans Paris puis dans le monde entier. Désormais, les classes moyennes peuvent commander des portraits, alors réservés à une certaine élite quand seule la peinture permettait d'avoir son portrait.



Studio de photographie, 19e siècle © D.R.

L'ANCÊTRE DU NÉGATIF, LE CALOTYPE

En 1841, William Henry Fox Talbot brevète le calotype, procédé qui permet la multiplication d'une même image grâce à l'obtention d'un négatif intermédiaire sur un papier au chlorure d'argent rendu translucide avec de la cire.

Afin d'améliorer la transparence du négatif du calotype, Abel Niépce de Saint-Victor découvre en 1847 le moyen de remplacer le papier par du verre, les images deviennent alors extrêmement précises.

L'américain Georges Eastman, fondateur de Kodak, conçoit, en 1888, l'idée du support souple. Les plaques de verre sont progressivement remplacées par les rouleaux de celluloid.

LA REPRODUCTION DES COULEURS

En 1869, Louis Ducos du Hauron réussit la première photographie en couleurs en appliquant le principe de la décomposition de la lumière par les trois couleurs fondamentales de la peinture, le rouge, le jaune et le bleu.

Le premier procédé de photographie en couleurs à connaître une réussite commerciale est l'autochrome, inventé en 1903 par les frères Lumière. Il s'agit d'une plaque photographique en verre, en noir et blanc, que l'on enduit d'une mosaïque de particules microscopiques de fécule de pomme de terre, teintées en bleu, vert et rouge, jouant le rôle de filtres. Développée en diapositive, la plaque conserve cette trame de microfiltres et restitue par transparence les couleurs originales. Ce procédé est utilisé jusqu'au début des années 30.

En 1935, l'entreprise nord-américaine Kodak lance la première version moderne de la pellicule couleur et la nomme kodachrome.



Kodachrome © D.R. ^

L'APPARITION DE LA PHOTO DIGITALE

Durant les années 60, il y a un pic d'avancement dans la recherche de la photographie digitale, grâce au travail de George Smith et de William Boyle, même

si à l'époque, les photos ne faisaient que 100 pixels, contre plus de 14 mégapixels aujourd'hui.

Depuis 2000, la chambre noire laisse place aux retouches photo digitales, avec notamment le logiciel Photoshop. A l'ère du numérique, les photographes néophytes ne souhaitent plus passer des heures en développement : l'impression se fait directement depuis son ordinateur.

UNE RÉVOLUTION PAR L'IMAGE

A ses débuts, la photographie a connu des balbutiements et il faudra attendre pour que l'art de la photographie soit reconnu par le public. Au départ, elle est mal accueillie, entre autres, par le monde artistique ; les peintres y voient un danger pour leur art.

Par la suite, la sphère politique y voit un moyen efficace pour consolider son pouvoir, et la propagande par la photographie sera utilisée par de nombreux régimes politiques des 19e et 20e siècles. Le monde scientifique y voit la possibilité d'agrandir ses connaissances, d'aller plus loin dans la recherche et la précision.

Cependant, il faudra plusieurs décennies pour que les techniques s'améliorent et que la photographie devienne plus accessible et plus performante.

La photographie a aussi permis à l'image de prendre la place principale dans les médias, et ainsi de devenir une véritable source d'information à elle seule. Elle a d'abord révolutionné le monde du journalisme avant de s'imposer dans toutes les strates de la société.



Ellie
Erw
rétrospect

« Peut-être que mes
à la mode l'ann

ott
tive
vitt

*travaux deviendront
ée prochaine. »*

Elliott Erwitt

III. Le parcours de l'exposition

Le parcours de l'exposition se déroule en respectant la distinction fondamentale opérée par Erwitt entre le noir et blanc d'un côté et la couleur de l'autre. Les élèves découvriront dans la première partie plus de 160 photographies en noir et blanc regroupées par Elliott Erwitt lui-même en huit thèmes qui traversent l'ensemble de son oeuvre : Kids, Cities, Dogs etc... Dans la seconde partie du parcours, les élèves pourront s'immerger dans l'oeuvre couleur présentée à travers plus de 70 clichés classés en une dizaine de thèmes selon le contexte des travaux de commande : Chroniqueur, reporter, réalisateur, photographe de mode et de personnalités.

Un espace du parcours, intitulé la fabrique d'Elliott Erwitt, est une évocation du lieu de travail du photographe.

A. ENTRE LE NOIR ET BLANC ET LA COULEUR

« Je ne mets pas de couleur dans mon travail personnel. La couleur, c'est du domaine professionnel. » D'évidence, Erwitt préfère le noir et blanc, car, dit-il, ce type de cliché saisit la « synthèse » du thème traité, alors que la couleur se contente de le décrire.

En fait, il n'a de cesse de combiner les deux techniques. Une commande, en effet, offre de multiples opportunités. Voyager pour un commanditaire lui permet de poursuivre en même temps ses intérêts personnels, les « vrais » comme il les appelle. Erwitt aura toujours à portée de main deux appareils photographiques servant, selon la situation, le professionnel au service d'une commande ou l'artiste au service de sa fantaisie.

Mais parfois les deux approches se rejoignent dans un même geste, sans que l'on sache toujours où finit le photographe en mission et où commence l'artiste en goulotte. Certaines photographies de commande

sont posées, comme les portraits de célébrités ou des photos commerciales. Toutefois, la mise en scène n'est pas forcément ce qui permet de distinguer clairement les travaux de commandes des travaux personnels. Souvent, la mise en scène est si parfaite qu'elle ne se devine pas. Et la mise en scène peut aussi se résumer à simplement « se mettre à un endroit et attendre qu'il se passe quelque chose. »

Cependant, noir et blanc ou couleur, en commande ou à son compte, Elliott Erwitt se définit avant tout comme un « photographe amateur » au sens étymologique du terme, « celui qui aime ».

▪ **1. BETWEEN THE SEXES**

Un jour, Elliott Erwitt reçoit une commande d'un magazine japonais, dont la seule stipulation est de lui fournir « des photos de couples ». Cela tombe bien. Il a toujours été fasciné par ce qu'il appelle « the man-woman thing ». Sans doute parce que, depuis son très jeune âge, il a perçu, dit-il dans le livre éponyme qu'il a tiré de cette aventure, « une différence frappante entre hommes et femmes. ». Sans doute aussi parce que, il l'avoue volontiers, il est « romantique » et qu'il a accumulé en la matière une très riche expérience personnelle. Mais surtout parce que, « quand tout va bien entre les sexes, rien au monde ne peut se comparer à ce sentiment spécial, merveilleux. »

Alors, il va là où il pense trouver des couples : gares, plages, stations de montagnes, mairies... Certains de ces clichés relèvent de l'amour intemporel, comme ce couple en médaillon qui s'embrasse sur une plage californienne. D'autres, pris en Sibérie, immortalisent des scènes de mariage et ont presque une valeur ethnologique. D'autres, enfin, réalisés aux États-Unis et en Europe, explorent un phénomène qui l'amuse beaucoup : le nudisme, ce véritable « rêve de photographe ». En 1983, il tire même de ce sujet un film documentaire, *Good Nudes*. Mais qu'on ne s'y trompe pas, « chacun glousse en regardant des photos de nudistes, mais c'est une affaire sérieuse. »

Et toujours, quel que soit l'angle abordé, ce regard amusé, ironique et affectueux qui rend le monde selon Erwitt tellement fraternel et attachant.



↗ **Berkeley, Californie, Etats-Unis, 1956**
©Elliott Erwitt / Magnum Photos



Cette photo est devenue une des icônes de l'œuvre d'Elliott Erwitt. Deux visages amoureux auxquels la netteté donne la première importance, face à la beauté floue d'un soleil couchant sur le Pacifique. Sa composition est structurée autour de plusieurs lignes diagonales. Le soleil et le miroir attirent l'œil comme deux points de fuite parallèles. Baignée par la lumière naturelle, elle offre une multitude de reflets, celui de la mer, la vitre, la portière et le rétroviseur. Ce cliché convoque d'innombrables références dans l'histoire de l'art et de la photographie.

Elliott Erwitt : *« Elle n'a pas été mise en scène. Je connais ces personnes. Ils s'embrassaient dans leur voiture. J'étais juste à côté. »*

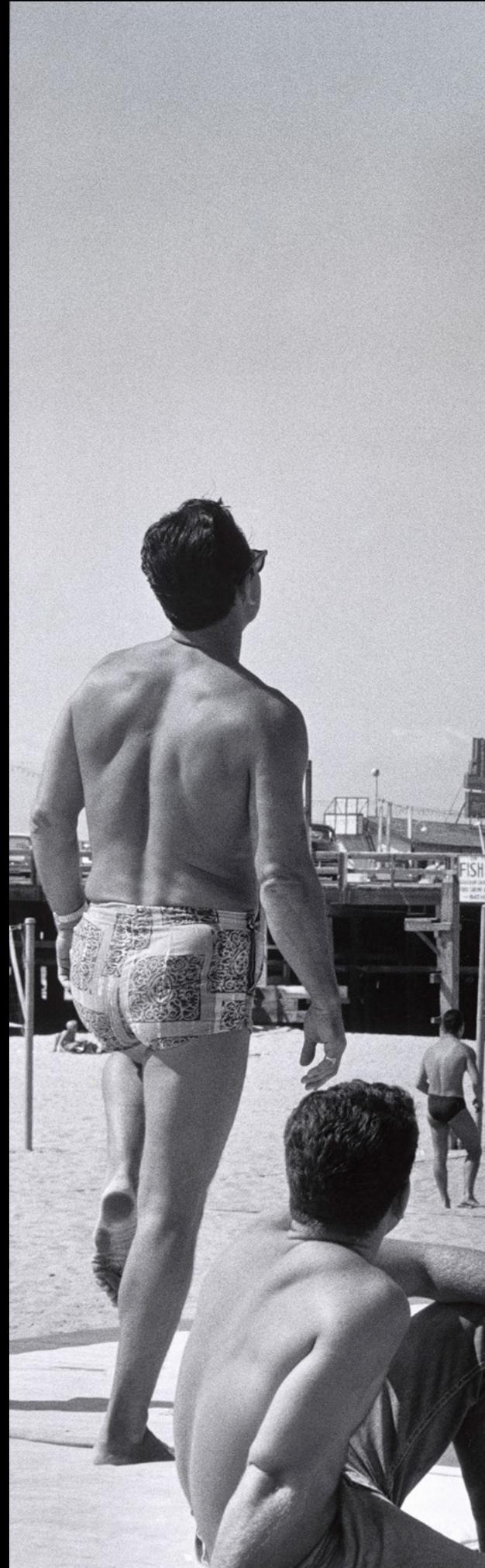
Il s'agit d'un instantané. Prise en 1955, sur une plage de Californie pour le magazine Life, la photographie est publiée dans un numéro consacré à l'amour. Elle y côtoie d'autres clichés dessinant une fresque romantique des étapes de la vie amoureuse, des débuts d'une relation à un anniversaire de mariage qui se compte en dizaine d'années. Cette photographie ne retient à l'époque pas particulièrement l'attention, ni du photographe, ni des éditeurs ou des lecteurs. En 1988, alors qu'il conduit un travail de classement approfondi de ses clichés, Elliott Erwitt la redécouvre. Après plusieurs décennies de silence dans les archives de Life et dans les tiroirs du photographe, elle devient la photographie idéale, peut-être la plus connue à ce jour. Le regard sur les photographies peut évoluer, celui de la prise de vue idéale perdue.

▪ 2. BEACHES

Pourquoi Elliott Erwitt a-t-il fait des plages l'un de ses terrains de chasse favoris ? Il s'en est expliqué lui-même dans *On the Beach* (1991), le livre qu'à son habitude, il a tiré de cette expérience : « Parce qu'il faut s'y montrer presque nu, on a tendance à exagérer... Pour le photographe, c'est formidable... ». Moins avouable, mais il l'avoue quand même : « ... je prends des photos de plage parce que cela correspond à ma conception de la vie : joindre l'utile à l'agréable. On regarde les filles, on bronze et il se peut que l'on réussisse un cliché. »

Comment s'y prend-il ? « Travaillez avec un complice », conseille-t-il aux amateurs, « de préférence du sexe opposé ; faites semblant de le prendre en photo ; avec un objectif 200mm, visez entre son oreille et son épaule, et photographiez quiconque passe par là. Vu de face, un téléobjectif ne se remarque pas comme tel et n'éveillera pas les soupçons. »

Apparemment, rien de plus banal qu'une plage : sous toutes les latitudes, des gens dénudés se prélassent au soleil. En fait, il y a plage et plage. Dans l'objectif du photographe, une plage au Brésil est fort différente d'une plage sur la Méditerranée, et celle-ci n'a rien à voir avec une plage sur la mer du Nord. Voici les Brésiliennes, avec « leur minuscule kit de survie balnéaire dans de petits sacs à main hors de prix » ; les Allemands, même nus toujours rigides et cérémoniaux ; les Américains qui bronzent pour se faire admirer ; les mamelons sud-américains toujours recouverts pour ne point offenser la maternité ; la jet-set en talon haut à Capri ou en minuscule maillot de bain à Saint-Tropez, posant selon les codes du cinéma... Mais partout, c'est un petit théâtre de vie. A l'image de la ville, elle est le reflet des sociétés humaines qui la fréquentent.





Cette scène se déroule en Californie, une région où la vie balnéaire est importante tout au long de l'année. C'est un exemple intéressant d'une plage où les visiteurs jouent dans comme dans une sorte de petit théâtre de la vie. Tout semble ici même sur-joué, sur-construit, sur-exposé. Les corps sont parfaits, la force de l'homme qui tient l'enfant semble invincible, la lumière augmente les contrastes. Prise aux États-Unis, cette photographie conforte l'idée émise par Erwitt d'un usage différencié des plages selon les pays. Les baigneurs sont ici des acteurs bronzés, qui à l'américaine, opèrent ici une performance en public.

Cette photographie montre aussi la qualité de la composition et de la construction d'une image. Le cadrage et les lignes verticales sont renforcés par les personnages dont le regard converge en un point : la jonction entre le pied de l'enfant et la main de l'adulte. Au premier plan, la scène principale qui aspire littéralement le spectateur en suggérant que l'arrière-plan est un décor sans importance.

Elliott Erwitt a défini très tôt sa manière de travailler qui évolue peu par la suite. Cette constance est une force, une marque que l'on identifie immédiatement.

▷ **Santa Monica, Californie, États-Unis, 1955**

©Elliott Erwitt / Magnum Photos



Elliott Erwit : *“C’est juste un enfant que j’ai vu dans le bus scolaire au Colorado. Foncièrement, la photo était là. Je me suis juste un tout petit peu déplacé afin de souligner la juxtaposition”.*

En 1955, Elliott Erwit remporte un concours de photographie intitulé Baby-Boomers visant à photographier, dans le monde entier, les enfants de l’après-guerre, qui nés en 1945 ont une dizaine d’années. Erwit est responsable de la partie américaine. On lui demande de montrer l’Amérique profonde et heureuse illustrée par une famille vivant dans un ranch. Après une première rencontre infructueuse, Elliott reprend la route vers le Colorado où il produit le reportage idéal avec Gary, un jeune cow-boy correspondant parfaitement aux critères :

sourires, couleurs, bonheur sur papier glacé. Il revient avec 10 rouleaux couleur et 21 rouleaux noir et blanc.

Pendant cette mission, il prend aussi d’autres photographies pour ses travaux personnels : un des amis du jeune Gary se trouve dans le bus scolaire, regarde par la fenêtre, juste à l’endroit où la vitre a reçu un impact. Impact d’une pierre ? d’une balle ? d’un accident ? En tous cas, l’idée d’un événement violent se glisse dans cette image, contrastant avec le visage de l’enfant. Il n’y a pourtant aucune mise en scène, aucune implication ni conséquences dramatiques.

L’image est emblématique de sa manière de photographier : il repère une situation, se décale juste un peu pour que l’impact et l’œil de l’enfant



↳ **Walden, Colorado, États-Unis, 1955**
© Elliott Erwitt / Magnum Photos

soient alignés. Mais comme il le dit “foncièrement, la photographie était là”.

Le premier plan, avec l’impact, attire automatiquement le regard invitant à oublier une savante composition structurée autour de lignes verticales et horizontales fortes qui encadrent le visage de l’enfant. La lumière naturelle met en relief quatre plans successifs qui donnent de la profondeur : la carrosserie du bus, la fenêtre, l’enfant, la fenêtre opposée ouvrant sur la rue.

Cette photographie énigmatique ne sera jamais retenue par aucun éditeur. Elliott Erwitt dira avoir ensuite offert cette photographie à son opticien qui ne l’a jamais accrochée dans son magasin.

▪ 3. KIDS

L’enfance n’est pas un thème souvent abordé par les photographes. Il nécessite un regard particulier, capable de saisir les joies et les peines des enfants, leur vision du monde. Au cinéma, un Charlie Chaplin, un François Truffaut avaient ce regard-là. Elliott Erwitt l’a aussi. Fils unique d’un couple remuant, père d’une famille nombreuse, il aime les enfants au point d’en faire l’un de ses thèmes de prédilection. Comme d’autres de ses séries, il en a tiré un livre, publié sous ce titre, Kids, en 2012.

Dès 1954, il participe, avec d’autres photographes Magnum, au projet international Baby Boomers, dont l’objectif est de montrer les enfants nés après la guerre. Il est chargé des États-Unis. Il n’arrêtera plus. Au fil de ses pérégrinations, Erwitt photographiera des enfants partout où il posera sa valise, en Amérique latine et en Europe, au Japon et en Afghanistan. Le plus souvent, ses clichés sont conformes à son canon qui mêle tendresse et humour. Mais parfois, son objectif capte des visages enfantins graves, dont les yeux expriment la tristesse d’une existence que l’on devine tout sauf joyeuse. Ceux-là, on peut en être certain, n’ont pas été le fruit d’une commande.

« *On peut dire que mes photos sont comme mes enfants et que je n’ai pas de préférée.* » C’est pourtant avec le cliché d’un petit garçon rigolard muni d’un revolver jouet qu’il affirme avoir obtenu la photo « parfaite », en ce sens qu’elle remplit pleinement la mission qu’il assigne à la photographie : faire rire ou pleurer, ou les deux à la fois. Est-ce un hasard qu’il s’agisse d’un cliché d’enfant ?

▪ 4. ABSTRACTIONS

La photographie étant par définition l'art de ce qui est, du réel, elle se prête mal à l'abstraction, du moins au sens où l'on entend le terme dans les arts plastiques. Elliott Erwitt est très clair là-dessus : « *Mon intention, dit-il dans une interview de mars 2007, était simplement de voir ce que je voyais. Et de prendre des photos de ça. Je n'avais pas d'idées préconçues.* » Inutile donc de chercher dans son œuvre des correspondances avec l'expressionnisme abstrait, par exemple, qui dominait la scène artistique américaine au moment où Erwitt entamait sa carrière.

En fait, c'est un peu plus compliqué que cela. Car si « *la photographie est un art de l'observation* » – voici pour le réel –, il n'en reste pas moins qu'« *elle a peu à voir avec les choses que l'on voit et tout à voir avec la manière dont on les voit.* » Et la manière dont Erwitt voit la réalité lui joue de temps à autre des tours étranges. Des objets n'ayant rien d'abstrait se combinent parfois pour créer des réalités absurdes, ou, si l'on veut, « abstraites ». Un exemple frappant : Enoshima Island, 1977. Seul l'intitulé nous informe qu'il s'agit d'une île au large des côtes japonaises. On devine qu'il s'agit d'une digue, mais ce que l'on voit est comme un amas de ruines dont un homme tente de s'extraire. Une Hiroshima « abstraite », si l'on veut.

▪ 5. CITIES

Certaines des photos présentées ici ont été prises en dehors des villes, dans ces espaces périurbains qui apparaissent souvent en Amérique comme des lieux fantomatiques. Cependant, Elliott Erwitt est d'abord un citoyen.

Il est un formidable photographe d'architecture, lui qui traite « ses » bâtiments comme des personnes. Dans les années 60, il participe à un concours portant sur 150 bâtiments américains remarquables pour l'Exposition universelle d'Osaka de 1970. C'est l'occasion pour lui de se confronter à divers types de constructions : maisons, appartements, églises,

écoles, ponts, musées, usines, bureaux, entrepôts, granges, bâtiments administratifs...

Et il est aussi un grand peintre de scènes de rue. Si New York est sa ville de prédilection, le « centre de [sa] vie », il est chez lui partout où la rue grouillante d'humanité lui offre de quoi assouvir sa passion de l'image. Il aime travailler à Paris, la ville qui l'a vu naître et dont la beauté ne le lasse jamais, à Londres, à Moscou, à Tokyo, à Brasilia où il part étudier un urbanisme d'une modernité débridée, et, bien sûr, dans les métropoles américaines.

A rebours de son image aimable, tout n'est pas heureux dans les clichés urbains d'Erwitt. Ainsi, la brutalité d'une certaine architecture contemporaine, tout comme l'envers du décor de l'American Way of Life dans l'Amérique de l'après-guerre : scènes de ségrégation raciale, manifestations du Ku Klux Klan, la solitude dans la jungle urbaine, la vulgarité des ultra-riches. Souvent, une touche d'humour adoucit la violence de l'image. Pas toujours.

▪ 6. DOGS

Si la gente canine en avait les moyens, elle dresserait une statue à Elliott Erwitt, le photographe des chiens par excellence. Il en a tiré des milliers de clichés et leur a consacré trois livres. C'est que « *le point de vue du chien* », comme il dit, l'intéresse.

Il faut dire que ces aimables créatures font de parfaits modèles car, dit leur portraitiste, « *Ils sont partout. Ils sont habituellement sympathiques. Ils ne se plaignent pas. Et ils ne demandent pas de tirage.* » Surtout, ils n'ont pas leur pareil pour signaler une situation intéressante, digne d'être immortalisée : « *... je regarde certainement les chiens avant de regarder quoi que ce soit d'autre. Si le chien est intéressant, si la situation dans laquelle se trouve le chien est intéressante, alors je pourrais prendre une photo...* »

Cela dit, la relation du photographe aux chiens est tout sauf instrumentale, il les aime et prétend les comprendre : « *Les chiens*, écrit-il dans *Dog*

Dogs (1998), ont plus à faire que les enfants. D'une part, ils sont obligés de mener une vie vraiment schizoïde. Chaque minute, ils doivent vivre sur deux plans à la fois, jonglant entre le monde canin et le monde humain. Et ils sont toujours à pied d'œuvre. Leurs maîtres veulent une affection instantanée tous les jours, à tout moment de la journée. Un chien ne peut jamais dire qu'il a autre chose à faire. Il ne peut jamais avoir mal à la tête, comme une épouse. »

Ne rions pas. Erwitt englobe les chiens dans sa vision humaniste du monde, il les fait participer de l'humanité.



Cette photographie a été prise à New York en 1974 pour une publicité mettant en scène êtres humain et canin dans un contexte inattendu, celui de la mode.

Elliott Erwitt : *“Ma première photo de chien qui a été publiée, date de 1946... De temps en temps j’examine mes planches contact pour voir ce qu’il y avait dessus, et j’ai fini par remarquer qu’il y avait beaucoup de chiens. C’est comme ça que l’affaire des chiens a commencé. Une des premières séries sur ce thème est le fruit d’une commande pour le supplément du dimanche du New York Times. Il s’agissait d’une photo de mode pour des chaussures de femme. J’ai décidé de les photographier du point de vue du chien, puisque ce sont eux qui voient plus de chaussures que n’importe qui d’autre. C’est un chien professionnel, un modèle payé. »*

Avec humour, Elliott Erwitt ajoute : *“Les chiens professionnels présentent plusieurs avantages. Moins chers que les humains de location, ils sont plus séduisants au sens où chacun d’entre eux a un look bien précis. Les filles qui sont mannequins se ressemblent toutes ; elles sont toutes grandes et maigres. Elles présentent la mode de l’année. Chez les chiens faisant profession de mannequins, je discerne de subtiles différences individuelles. Les tendances de la mode ne les concernent pas”*. En effet, sur cette photographie quel est le point commun entre le tout petit chien, un chihuahua, et l’immense danois dont on ne distingue que les pattes ?

Elliott Erwitt reprend donc des années plus tard une prise de vue élaborée au tout début de sa carrière dont le succès ne se démode pas. La photographie est prise au ras du sol. Le point de vue d’un chien sur le monde opère une révolution du regard. Le cadrage qui exclut les pattes arrière du Danois, lui donne une étrange humanité. On note d’ailleurs l’échange vif et direct de regards entre le photographe et l’animal. Sa composition est centrée sur le groupe de jambes et de pattes au centre dont la netteté contraste avec le flou de l’arrière-plan. La matière laineuse du manteau de la femme est reliée par la laisse au bonnet tricoté du chien.

Il s’agit d’une photographie très méticuleusement mise en scène qui a sans doute fait l’objet de nombreux essais avant d’arriver à un tel résultat.





^ New York City, États-Unis, 1974
©Elliott Erwitt / Magnum Photos

▪ 7. REGARDING WOMEN

Le titre est volontairement ambigu ; il signifie à la fois « concernant les femmes » et « porter son regard sur les femmes. » Erwitt n'a cessé de regarder les femmes et en a fait un sujet récurrent de ses photographies, un thème en soi : les femmes de sa vie, des femmes célèbres, des inconnues de tous âges et de toutes conditions, saisies dans une grande variété de situations. Mise en lumière dans les concours de beauté, assoupie dans une station de métro, pensive dans un café ou effondrée sur la tombe d'un fils perdu, la femme lui est une source d'inspiration constante. Elle est une muse universelle pour Erwitt.

▪ 8. MUSEUM WATCHING

Erwitt a exploré l'immense diversité de ces institutions en pleine expansion et mutation au cours des dernières décennies. Il est sensible au caractère particulier de chacune d'entre elles, à leur personnalité propre. Il évoque la froideur et la prétention de certains lieux, « *l'intimité accueillante* » d'autres. Elliott Erwitt a consacré tout un livre à cette activité (Musées observés dans son titre français). En effet, il est fasciné par les musées, et davantage encore par les visiteurs que par les objets exposés. Il est, dit-il, « *un observateur dévoué de gens, qui aime observer l'art et les observateurs d'art qui observent l'art.* » Tout visiteur de musées peut en témoigner : un jeu complexe d'interactions s'y déroule, avec les œuvres exposées, certes, mais aussi avec les autres visiteurs et avec l'espace où il se meut. Erwitt décortique tout ce qui fait la spécificité des musées – matérielle (le cartel, le cadre) – et, surtout, humaine : les visiteurs, « *gibier de choix* » dont on verra ici un échantillon représentatif ; et les gardiens qui font, dit-il, compatissant, « *le métier le plus ennuyeux du monde* ». Et pour saisir tout ce monde dans des lieux où la photographie est le plus souvent interdite, il met au point des techniques passablement factieuses mais efficaces pour déjouer l'attention des gardiens.

Sans s'embarrasser de théories, il comprend que, dans ce temple contemporain qu'est le musée, la visite s'apparente à un « rituel », un rituel qu'Erwitt

explore avec gourmandise. Par le simple fait de l'exposition dans un lieu quasi sacré, l'œuvre d'art est élevée au rang d'objet de culte et les visiteurs retrouvent l'allure compassée et respectueuse d'une procession religieuse dont les stations sont préétablies et les comportements prescrits. Erwitt documente ces comportements avec un respect mêlé d'étonnement et tempéré d'une bonne dose d'humour.

Cette photographie date des années cinquante, période à laquelle Elliott Erwitt s'intéresse déjà aux musées. Prise au Metropolitan Museum, elle suggère que ce n'est pas le visiteur qui vise l'œuvre, mais l'inverse. Cette mise en perspective humoristique dénote avec l'aspect conventionnel et intimidant du musée. On semble entendre les pas du visiteur résigné qui s'éloignent, résonner dans un silence muséal sacré.

Elliott Erwitt : *“J’ai élaboré une petite méthode qui permet de contourner la législation et de réussir à prendre des photographies dans un musée. Il suffit de se munir d’un petit appareil qui passe inaperçu et ne fait pas trop de bruit. Quand le gardien ne surveille pas, on l’ajuste à la hauteur des yeux et on tousse légèrement en appuyant sur le bouton pour camoufler le bruit du déclencheur. On peut aussi acheter le gardien, pratique plus efficace et plus directe dans certains pays”.*

Il fallait sans doute à l'époque plus d'ingéniosité qu'aujourd'hui pour prendre des photos dans les musées.

La force de la photographie est la ligne imaginaire qui relie la flèche tirée par la statue au visiteur. Au premier plan, la sculpture foncée et brillante contrastant avec l'enfilade de pièces nuancées du fond.



B. KOLOR

Le mot renvoie à George Eastman, le fondateur de Kodak, qui pensait que les mots commençant par K sont plus simples à mémoriser. Avec « Kolor », nous voici sans ambiguïté dans la photographie de commande.

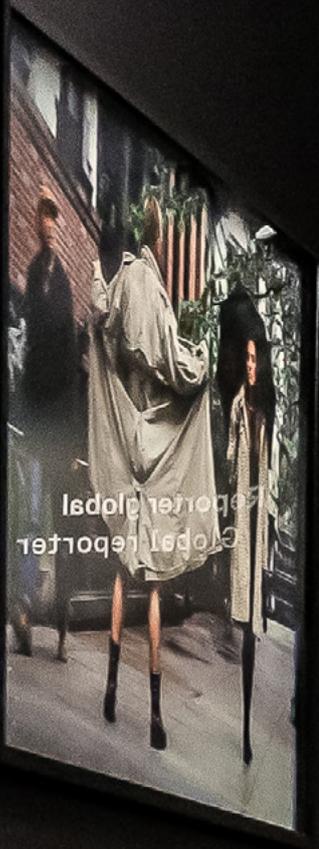
Les commandes sont plus faciles à réaliser que les travaux personnels car elles constituent, dit-il, « *la résolution d'un problème logique* » : respecter le cahier des charges du commanditaire. Aussi Elliott Erwitt fait-il volontiers des photographies pour la publicité, tout en inaugurant un modèle économique inédit : il négocie des royalties sur ses clichés, et, ce faisant, il bouscule la profession. Il accepte des commandes de magazines illustrés américains et européens, d'agences de promotion du tourisme, de conglomerats industriels, et pour des produits aussi banals que des assurances vie, des dérivés de la chimie, le verre industriel ou des appareils ménagers, et l'on en passe. Mais partout il met sa patte, inimitable.

Sa manière de travailler est simple : il utilise toujours deux appareils photo, un Leica pour ses travaux personnels, un Rolleiflex pour les commandes. A-t-on le droit de retoucher une photo ? Oui, mais seulement si c'est pour la publicité. Après tout, dans la publicité, ce n'est pas la vérité que l'on vend, mais l'illusion.

Les critères du cahier des charges sont tantôt précis, tantôt moins, ce qui met le photographe dans ce qu'il qualifie de « *situation de rêve* ». Mais toujours, le succès des commandes d'Erwitt vient de sa manière particulière de traiter n'importe quel sujet. Paradoxalement, ce sont peut-être les missions les plus contraignantes qui lui offrent l'occasion de manifester avec le plus d'éclat sa capacité à dénicher l'humain dans toute situation et à manier son formidable sens de l'humour.

▪ 1. CHRONIQUEUR DE L'AMERICAN WAY OF LIFE

Après avoir émigré en 1939 et vécu en Californie, Elliott Erwitt s'installe définitivement à New York dans les années 50 mais il continue à parcourir les États-Unis. En honorant des commandes d'une extrême diversité, il acquiert une connaissance à la fois fine et complète des États-Unis. Il capture le côté brillant et contradictoire du mode de vie américain à travers des publicités de voitures, des commandes pour des universités ou des villes, des reportages pour des magazines.



Reporter gl
Global re





^ **Tropicana Hotel, Las Vegas, Nevada, Etats-Unis, 1957**
©Elliott Erwitt / Magnum Photos

Danseuses de spectacle, Las Vegas, Nevada, Etats-Unis, 1957 ^
©Elliott Erwitt / Magnum Photos



A partir de 1950, Elliott Erwitt vit et travaille à New York tout en développant une connaissance approfondie des Etats-Unis. Il y réalise de nombreux reportages dans des milieux et contextes variés au gré de ses commandes. De cette période, il garde l'habitude d'accepter toutes les propositions. Ne pas se spécialiser, c'est une de ses forces.

Grâce à cela, il parcourt les Etats-Unis : des marchés de poisson de New York aux cowboys du Colorado aux portraits d'écrivains, des mutations de Pittsburgh aux étudiantes d'une université américaine...On le retrouve aussi en train de photographier la famille idéale au bord d'un lac où la voiture revêt une grande importance, ou encore des

situations extravagantes comme une conductrice et son tigre, au volant bien sûr.

Les deux présentes photographies ont été prises dans un Hôtel du Nevada en 1957. L'une montre les showgirls des spectacles de Las Vegas, prêtes à monter sur scène, dans l'exubérance des loges. Dans la photographie suivante, d'une sobriété opposée, on voit sans doute l'envers du décor, les mêmes jeunes femmes à la porte d'un motel beaucoup moins luxueux.

Cadrage de face, lignes verticales pour l'une, reflets multiples pour l'autre, ces deux images mettent l'être humain au centre de leur composition.

Dans les années 50, Erwitt commence à recevoir des commandes du magazine américain de voyage *Holidays*. Ces contrats ont pour objet des reportages multipages exigeants mais ils sont bien payés et lui permettent de voyager partout dans le monde.

C'est à la même époque qu'il remplit des mandats pour l'agence française de promotion du tourisme. Pendant près de dix ans, ces missions sont autant d'occasions pour lui de parcourir la France, où il est né, pour son plus grand plaisir. Il connaît très bien le pays mais surtout en saisit l'essence même, des luxueux hôtels parisiens aux plages de St-Tropez. Ces campagnes publicitaires sont un nouvel exemple de la manière dont il compose ses intérêts artistiques et commerciaux.

Cette photographie est magnifiquement mise en scène : la prise de vue de face est légèrement en contre plongée. A l'arrière-plan, un groupe dont chaque personnage semble regarder le spectateur droit dans les yeux. Ces regards sont une invitation convaincante à se rendre en France où chacun pourrait vivre la même expérience que le couple du premier plan : amour, luxe et gastronomie dans lesquels l'homme et la femme semblent s'être littéralement perdus pour leur plus grand bonheur.



Publicité pour le tourisme français, Paris, France, 1963 ↗
©Elliott Erwitt / Magnum Photos



▪ 2. AU SERVICE DU MADE IN THE USA

Elliott Erwitt répond aux entreprises américaines permettant de combiner exploration photographique et besoins économiques. Ces photos, diffusées dans un circuit limité de communication professionnelle, ont été peu exposées.

▪ 3. ANNONCEUR DE LA DOUCE FRANCE

Lorsqu'une agence de tourisme confie à Erwitt le soin de faire la promotion d'un art de vivre...Il connaît parfaitement le pays et saura en saisir l'essence même. Un regard magique, vue de l'intérieur pour l'extérieur ou inversement.

▪ 4. DE L'OUEST ET DE L'EST

De multiples reportages pour des magazines offrent une vision européenne d'un continent pourtant coupé en deux par un rideau de fer et, pour partie, inaccessible. Son reportage en Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie en 1964 fera date pendant que l'Ouest passe d'un après guerre triste aux éclats des années de croissance.

▪ 5. AU PAYS DES SOVIETS

Né de parents russes, Elliott Erwitt sera appelé par les plus grands magazines à se rendre souvent à Moscou et jusqu'en Sibérie. Il est un génie du passage du photojournalisme convenu au regard quotidien sur les citoyens soviétiques.

▪ 6. REPORTER GLOBAL

Dans les années 50, Erwitt reçoit des commandes du magazine de voyage Holidays, des reportages multipages exigeants lui permettant de voyager dans le monde entier et d'ouvrir le regard des Américains à de nouvelles destinations.

▪ 7. RÉALISATEUR

Fasciné depuis toujours par le cinéma, Elliott Erwitt parvient à réaliser et produire ses propres films. La Home Box Office (HBO) lui commande une série sur les loisirs des milliardaires. Il regarde à travers la caméra comme à travers l'objectif.

▪ 8. PHOTOGRAPHE DE MODE

Le monde de la beauté passionne Elliott Erwitt. Cinéaste, il s'intéresse aux dessous de ce monde de paillettes dans son film *Beautiful, Baby, Beautiful* (1980). Photographe de mode, il explore cet univers avec des clichés d'une grande qualité sans omettre un regard posé et décalé.

▪ 9. PERSONNALITÉS

Elliott Erwitt est un remarquable portraitiste de personnalités en tous genres. « *Prendre des photos de célébrités* », dit-il, « *n'est pas différent de prendre des photos de non-célébrités, sauf que les célébrités se vendent mieux.* » A plusieurs reprises, il met au compte de la chance le succès de ses clichés : « ...j'ai eu la chance d'être au bon endroit au bon moment et de pouvoir prendre une photo qui est ensuite devenue très célèbre. » Certes. Mais la chance, il faut savoir la créer, puis la saisir. Et Erwitt, avec le mélange d'audace et de discrétion qui est sa marque de fabrique en l'espèce, sait mettre la chance de son côté.

PORTRAITISTE DES POLITIQUES

A l'heure de la guerre froide et des grands magazines d'information illustrés, Elliott Erwitt s'impose comme un très grand photoreporter. Certains de ses clichés auront marqué l'histoire du photojournalisme.





Elliott Erwitt : *“Prendre des photos de célébrités n’est pas différent de prendre des photos de non-célébrités, sauf que les célébrités se vendent mieux”.*

En 1964 Elliott Erwitt se rend à Cuba. Il est envoyé par le magazine Newsweek mais voyage avec un groupe de journalistes de la chaîne télévisée ABC. Le cahier des charges indique qu’il doit photographier Fidel Castro et Che Guevara et fournir des photographies apaisées de la vie quotidienne dans un pays devenu dangereux politiquement pour les USA. Pendant une semaine, il est l’hôte de Fidel Castro et le suit en visite dans des familles, parcourant cuisine et rues de village, portant des bébés dans ses bras. Il rapporte des centaines de photographies parmi lesquelles plusieurs clichés exceptionnels. Celle-ci est issue d’une série où il semble être en tête à tête avec Che Guevara.

Elliott Erwitt : *“Je peux le comparer à un cowboy... Il était aimable, agréable, intéressant et très photogénique. Je dirais qu’il était la Marilyn Monroe de cette époque. Il a l’air d’être de bonne humeur, autant que je m’en souviens. Et il me donna même une boîte de cigares que je n’ai pas pu emporter aux Etats-Unis car c’était interdit. Je regrette la boîte de cigares...C’était un homme charmant. »*

Cuba est un point fort et un lieu clé de la carrière d’Erwitt.

↳ **Che Guevara, La Havane, Cuba, 1964**

©Elliott Erwitt / Magnum Photos

Cette photographie à la mise en scène très soignée, offre une plongée étonnante dans le monde du cinéma américain, pour le meilleur et pour le pire, pendant le tournage des Misfits.

Prise en 1960, on y retrouve : Frank Taylor, Montgomery Clift, Eli Wallach, Arthur Miller, John Huston et Clark Gable qui entourent Marilyn Monroe.

Tout semble réuni pour une apothéose artistique. Le tournage vire pourtant à une forme de cauchemar, combinant mythe et déchéance. Tous les participants sont mis à rude épreuve.

Arthur Miller aurait écrit ce scénario pour Marilyn, son épouse, afin de lui offrir le rôle dont elle rêvait. Leurs relations, déjà très mauvaises, se dégradent. Il la fait hospitaliser à deux reprises pour des raisons troubles. Le film prend du retard avec des coûts imprévus. A l'issue du tournage, Clark Gable meurt d'une crise cardiaque, Marilyn poursuit sa chute et ne finira plus aucun autre film.

La prise de vue de face se concentre sur le groupe au centre savamment mis en scène autour de Marilyn. Les lignes verticales et horizontales structurent l'image qui acquiert une certaine profondeur par les diagonales de l'échelle, à gauche, et de la poutre, en haut à droite. La photographie a été longuement travaillée avant de parvenir à cet équilibre qui semble pourtant totalement naturel.



**De gauche à droite: Frank Taylor, Montgomery Clift
Eli Wallach, Arthur Miller, Marilyn Monroe, John Huston
et Clark Gable sur le plateau de tournage du film Les
Désaxés, Reno, Nevada, États-Unis, 1960 ↵**
©Elliott Erwitt / Magnum Photos



PORTRAITISTE DES ARTISTES

Après avoir portraituré intellectuels européens et américains en noir et blanc dans les années cinquante, son spectre s'élargit, en couleur, à toute la modernité artistique.

PHOTOGRAPHE DU 7^E ART

Erwitt se trouve sur les plateaux de tournage des films les plus emblématiques de l'Amérique des années 50. Son quotidien est peuplé de figures éminentes du cinéma. Magnum a en effet négocié des contrats pour réaliser les photographies de plateau habituellement exécutées par les studios.



C. UNE ÉVOCATION DE LA FABRIQUE D'ELLIOTT ERWITT

Elliott Erwitt habite un immeuble de l'Upper West Side à New York, dans lequel se trouve son studio au rez-de-chaussée et son appartement quelques étages au-dessus. Véritable fabrique d'images, le photographe orchestre les séances de pose dans son studio, y range ses archives et possède aussi une chambre noire. Il travaille entouré de ses complices, à savoir son entourage, ses assistants, et ses modèles humains et canins.

▪ SES APPAREILS PHOTO

Erwitt utilise toujours deux appareils photo, un Leica pour ses travaux personnels et un Rolleiflex pour les commandes. *“Je pourrais ouvrir une boutique d'appareils photo. En effet, j'ai toutes sortes d'appareils, des chambres photographiques aux petits appareils, en passant par les appareils numériques, les Leica, les Canon et... Mais ce n'est pas important, l'appareil photo que j'utilise de manière constante depuis le début est un Leica.”*

▪ MAGNUM

Magnum Photos est une coopérative de photographes fondée en 1947 par Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, George Rodger et David Seymour. Gestionnaire des droits des photographes membres, cette agence coordonne les publications dans les journaux, l'édition de livres et des projets d'exposition. En 1954, sur recommandation du photographe Robert Capa, Elliott Erwitt rejoint l'agence et en assure la présidence pendant plusieurs mandats à partir de 1961.

Ellie
rétrospect
Erw

« *Le but de prendre des photos
est d'expliquer les choses* »

Ott
ative
vitt

*photos est de ne pas avoir à
es avec des mots. »*

Elliott Erwitt

IV. Pistes pédagogiques

Les pistes pédagogiques sont ici présentées selon trois axes de réflexion. Une première série d'activités explore la photographie comme document à partir duquel il est possible d'extraire des informations. La seconde série aborde la lecture des photographies comme véritables œuvres d'art. Enfin, une troisième partie invite à travailler sur le message humaniste, qui, chez Erwitt, est toujours emprunt d'une grande émotion et souvent d'humour.

A. AUTOUR DE LA PHOTOGRAPHIE COMME DOCUMENT

▪ 1. QUELLE PÉRIODE ?

Objectif : analyser l'évolution historique.

Les photographies présentées couvrent une longue période partant des années cinquante jusqu'à 2009, l'élection du président américain Barack Obama.

- Pendant la visite, chercher une photographie avec un ou plusieurs personnages prises pendant les années 1950 et un autre pendant les années 1990.
- Après la visite, faire une comparaison des deux photographies et présenter à la classe les différences et ressemblances.

▪ 2. QUEL CONTEXTE HISTORIQUE ?

Objectif : Développer les connaissances historiques en contextualisant les photos.

Sous sa casquette de photjournaliste, Elliott Erwitt a immortalisé de nombreux moments historiques.

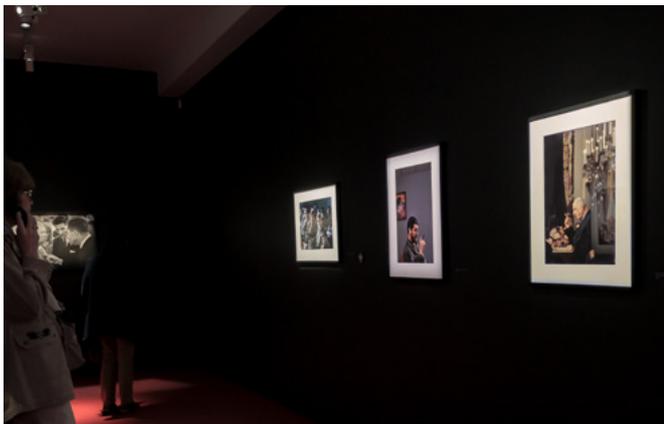
- Pendant la visite, photographier les photos dont les légendes/photos se trouvent ci-dessous.
- Après la visite, situer le contexte historique de ces photos et donner quelques explications sur celui-ci. Pour les explications des contextes historiques, les élèves peuvent s'aider d'internet.



^ Salle d'exposition avec la photographie montrant le défilé sur la Place Rouge pour le 40^e anniversaire de la révolution bolchévique, Moscou, URSS, 1957 © Tempora

Czestochowa, Pologne 1964 >
©Elliott Erwitt / Magnum Photos

∨ Salle d'exposition montrant la photographie de Fidel Castro, à La Havane, Cuba en 1964 ©Tempora



Salle d'exposition avec la photographie du président Barack Obama et Michelle au Home States Inaugural Ball, Washington DC, Etats-Unis, 20 janvier 2009. © Tempora ↘



▪ 3. QUEL INSTANT PRÉCIS ?

Objectif : comprendre l'enchaînement des faits.

- Pour saisir un instant particulier, le photographe fait souvent plusieurs images qui se succèdent.
- Dans l'exposition, rechercher deux types de documents qui évoquent un déroulement chronologique :
 - les séquences (entre 2 et 17 photographies qui racontent une petite histoire. Il y en a quatre dans les sections noir et blanc et une dans la section Kolor)
 - les planches contact (dans la fabrique)
- Après la visite, expliquer la différence entre les deux types de documents et pourquoi certaines photographies sont qualifiées "d'instant historique".

▪ 4. QUELS PAYS ?

Objectif : Développer les connaissances en géographie.

Elliott Erwitt a beaucoup voyagé tout au long de sa carrière.

En parcourant l'exposition, inscrire sur les cartes vierges, distribuées à l'avance aux élèves, les pays où Elliott Erwitt est allé photographier en couleur. Et indiquer l'année de son passage dans ces pays.

Attention, il s'agit ici des photos reprises dans la partie Kolor de l'exposition uniquement.

Carte n°1



Carte n°2



Carte n°3



Carte n°4



Carte n°5



▪ 5. QUELLES PERSONNALITÉS ?

Objectif : Développer les connaissances historiques à travers des personnalités.

- Tout au long de sa carrière, Erwitte a réalisé des clichés de personnes célèbres, tels que des artistes et des hommes politiques.
- En parcourant l'exposition, noter dix noms de personnalités photographiées par Erwitte.
- Après la visite, écrire pour chacune d'entre elles une très courte biographie.

B. AUTOUR DE LA PHOTOGRAPHIE COMME OEUVRE D'ART

▪ 1. L'ART ET LA PHOTOGRAPHIE.

Objectif : Aborder une réflexion sur l'art et la photographie.

L'intérêt et la reconnaissance de la photographie en tant qu'art se sont manifestés assez tardivement. Dans le cadre de cette réflexion, demander aux élèves pourquoi les photographies d'Elliott Erwitte sont considérées comme des œuvres d'art.

▪ 2. COMMENT ANALYSER UNE IMAGE ?

Objectif : analyser une image et pouvoir expliquer les spécificités du style d'Erwitte.

Choisir quelques photographies variées et les analyser en classe avec la grille suivante :

- Description : qu'est-ce que tu vois sur cette photographie ?
 - noir et blanc ou couleur
 - personnage et/ou paysage
 - autres éléments
- Prise de vue : où le photographe a-t-il placé son appareil photo ?
 - de face
 - en plongée/contre-plongée
 - depuis le sol
- Composition : comment est composée l'image ?
 - premier plan/second plan
 - ligne horizontale/verticale/diagonale/point de fuite
 - motif au centre/sur les côtés
- Cadrage : comment le photographe a-t-il défini le cadre de l'image ?
 - cadrage horizontal/vertical/oblique

- cadrage large/resserré
- Lumière : comment la photographie est-elle éclairée ?
 - naturelle/artificielle
 - diffuse/concentrée en un ou plusieurs points
 - nuancée/contrastée

▪ 3. INSTANTANÉ OU MISE EN SCÈNE ?

Objectif : distinguer une photographie posée par rapport à une photographie instantanée.

Elliott Erwitte est un photographe de famille et de rue. Beaucoup de ses photographies ont été prises de manière instantanée. D'autres, souvent pour le travail de commande, sont de vraies mises en scène comme au cinéma avec des acteurs, des accessoiristes, des projecteurs et réflecteurs de lumière.

En parcourant l'exposition, rechercher :

- 2 photos couleur qui semblent avoir été mises en scène
- 2 photos couleur qui semblent être des instantanées
- 2 photos N/B qui semblent avoir été mises en scène
- 2 photos N/B qui semblent être des instantanées

▪ 4. TRAVAIL PERSONNEL OU COMMANDE ?

Objectif : comprendre en expérimentant la différence entre le travail de commande et le travail personnel

- Travail personnel : former un groupe d'élèves dans lequel chacun se rend indépendamment dans la rue ou dans son quartier pour faire des photographies librement. Sélectionner 3 photographies par élève. Que constatez-vous ?
- Travail de commande : faire deux groupes d'élèves :
 - **un groupe commanditaire** dont la mission est de :
 - définir un sujet à photographier
 - donner des instructions pour photographier le sujet.
 - **un groupe de photographes** dont la mission est de répondre à la commande.

A la fin, le groupe commanditaire se retrouve pour publier 3 photographies remplissant le cahier des charges.

▪ 5. COOPÉRATIVE DE PHOTOGRAPHES OU AGENCE PHOTOGRAPHIQUE ?

Objectif : Comprendre le milieu professionnel de la photographie et l'importance des droits d'auteur.

En 1954, Elliott Erwitt rejoint Magnum Photos, une **coopérative de photographes**. Ce qui n'est pas la même chose qu'une **agence photographique**.

Voici quelques questions parmi d'autres qui peuvent être posées aux élèves et faire l'objet d'un travail.

- Qu'est-ce qu'une coopérative ? Et qu'est-ce qu'une coopérative de photographes ? Comment fonctionne Magnum ?
- Qu'est-ce qu'une agence photographique ? Quelle est la grande différence ?
- Quand les premières agences sont-elles apparues ? Comment leur travail a-t-il évolué ? Quelles sont les grandes agences aujourd'hui ?
- Qu'en est-il de la gestion des droits d'auteur ? Ici, un commentaire de l'audioguide, dans l'espace « Personnalités », illustre de manière anecdotique le sujet des droits d'auteur. À eux de trouver...

▪ 6. A LA MANIÈRE D'ERWITT : UN AUTO PORTRAIT

Objectif : Réfléchir sur l'auto-représentation.

Erwitt a réalisé de nombreux autoportraits tout au long de sa vie. Drôles et décalés, ceux-ci participent presque à chaque fois d'une mise en scène.

- Pendant la visite, rechercher trois autoportraits et en décrire les mises en scène.
- Après la visite, demander aux élèves de réaliser leur autoportrait, décalé comme Erwitt.

▪ 7. A LA MANIÈRE D'ERWITT : REPORTAGE

Objectif : Créer son propre reportage photographique à la manière d'Elliott Erwitt.

Elliott Erwitt est le photographe des chiens par

excellence. Il en a tiré des milliers de clichés et leur a consacré trois livres. Les élèves, seuls ou en groupe, sont invité à réaliser un reportage sur un animal en particulier ; le chien, comme lui, ou un autre au choix.

Ce reportage sera présenté à toute la classe via un powerpoint ou sous forme de livret, tout en expliquant comment celui-ci a été réalisé.

C. AUTOUR DE L'HUMANISME ET DE L'HUMOUR

▪ 1. UN PHOTOGRAPHE HUMANISTE QUI TRAVERSE LE TEMPS !

Objectif : Enrichir les connaissances sur les photographes du XX^e et XXI^e siècle.

Elliott Erwitt commence à photographier dans les années cinquante, et sa carrière se développe sur près de 80 ans. Il traverse donc presque un siècle. Toutefois, il se définit comme toujours comme un "photographe humaniste". Il est à la fois l'héritier d'autres photographes qui l'ont précédé mais aussi un précurseur pour d'autres artistes.

- Demander aux élèves de donner une définition d'un photographe humaniste.
- Rechercher d'autres photographes dont le style et les sujets peuvent être comparés.
- Présenter quelques photographies issues de ces recherches.

▪ 2. UN HUMANISME MULTIFORME !

Objectif : comprendre l'importance de l'humain dans les photographies.

- Dans l'exposition, rechercher les photographies où aucun être vivant n'est présent.

Attention, il faut bien regarder car elles sont très peu nombreuses et dans les autres cas, l'être vivant peut être bien caché !

- Après la visite, demander aux élèves de réfléchir au rôle des figures non humaines, notamment les chiens.

▪ 3. DES ÉMOTIONS MULTIPLES !

Objectif : travailler sur les représentations des émotions.

Elliott Erwitt est un photographe humaniste dont les images sont souvent pleines d'émotions. Mais de quelles émotions s'agit-il exactement ? On parle souvent de 6 émotions fondamentales comme par exemple : la joie, la peur, la colère, la tristesse, le dégoût, la surprise.

- Dans l'exposition, rechercher deux photographies associées à deux différentes émotions.
- Après l'exposition, décrire ces photographies et expliquer les choix.

▪ 4. UNE HISTOIRE DRÔLE

Objectif : imaginer la suite d'une histoire.

Elliott Erwitt a créé de petites séries de photographies, les séquences, qui racontent souvent une histoire drôle.

- Dans l'exposition rechercher une de ces séries se trouvant dans l'une des sections suivantes : Between the Sexes, Beaches, Kids ou Dogs.
- Après la visite, décrire en une seule phrase chaque photographie de la séquence. Inventer la scène suivante en la dessinant et/ou en la décrivant en une phrase simple.

▪ 5. LES MOTS ET LES IMAGES

Objectif : associer les textes et les images

Parfois l'humour vient d'une situation évidente, parfois il est plus subtile et ce sont quelques mots qui font l'image.

- Pendant la visite, rechercher dans la section noir et blanc une photographie dans laquelle il y a des mots.
- Décrire le lien entre l'image et le texte puis imaginer la même situation sans le texte.

▪ 6. QUEL STYLE D'HUMOUR ?

Objectif : expérimenter les différents styles d'humour.

Pendant la visite, choisir une photographie que l'élève trouve drôle (particulièrement dans les sections Between the Sexes, Beaches, Kids, Dogs, Museums Watching). La décrire et expliquer le style d'humour ou même le registre comique.

▪ 7. LA PLUS....!

Objectif : favoriser l'observation et définir ses goûts

Elliott Erwitt a photographié de très nombreuses situations. En tout, son oeuvre comprendrait plus de 600 000 négatifs. Dans l'exposition environ 200 photographies sont exposées.

Demander aux élèves de chercher dans l'exposition les images suivantes, selon leur avis/perception :

- la plus drôle
- la plus triste
- qui combinent le mieux plusieurs émotions
- la plus dynamique
- la plus nuancée (du blanc au noir)
- la plus contrastée
- la plus connue
- la photographie que tu préfères

Quelques citations

« Une image est bonne si elle a ces deux qualités, la composition et le contenu, mais aussi la magie. »

« Mes meilleures photos sont celles que je n'ai pas prises. »

« Je prends des photos sérieuses, de temps en temps. »

« Je pense que la chose la plus importante que l'on puisse faire en photographie est de susciter l'émotion, de faire rire ou pleurer, ou les deux à la fois. »

Elliott Erwitt



Commissariat de l'exposition : Elie Barnavi, Isabelle Benoit, Peter Logan, Benoît Remiche

Conception et coordination du guide de l'enseignant : Isabelle Benoit et Maroussia Mikolajczak avec l'aide de Caroline Landot.

Graphisme : Frédéric Cesar

Tempora, juin 2024

Copyright : Tempora

Crédits photos : se référer à chaque photographie.

Crédits textes, des textes d'exposition et des pistes pédagogique : © Tempora

Elliott
rétrospective
Erwitt